

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI**  
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### L'Entente Balkanique et la question du Rhin

Le communiqué de Genève suscite des observations très diverses

Genève, 13 A. A. — L'Agence Havas communique :

M. Titulesco présida le 11/3 la réunion des représentants de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique à laquelle assistaient M. Soubotitch pour la Yougoslavie, M. Cemal Hüsnü, pour la Turquie, M. Heiderich, pour la Tchécoslovaquie et M. Rosetti, pour la Grèce. La réunion approuva unanimement et sans réserve l'attitude de la France et de la Belgique en présence de la violation de Locarno et de la réoccupation de la Rhénanie. La Petite-Entente et l'Entente Balkanique entendent défendre par tous les moyens l'application des traités, y compris celui de Locarno.

L'impression en Grèce

La publication de ce communiqué a suscité une vive émotion en Grèce. Le journal Hestia y voit la preuve que l'Entente Balkanique et, par conséquent, la Grèce, a contracté des engagements en dehors des frontières balkaniques, ce que le gouvernement Tsaldaris a tenu secret dans son protocole genevois du 12 mars.

La presse vénéizliste s'oppose énergiquement à tout engagement en dehors des Balkans.

L'Agence d'Athènes a communiqué, d'autre part, la note suivante :

Relativement à l'émission Havas sur la réunion à Genève des représentants de la Petite-Entente et de l'Entente Balkanique, sous la présidence de M. Titulesco, nous sommes informés de source compétente que le représentant de la Grèce, M. Nicolas Politis, ne prit pas part à cette réunion. Y assistait fortuitement le délégué permanent à la S. D. N., M. Rosetti, invité par l'ancien président de l'Entente Balkanique, M. Titulesco, pour un échange de vues. M. Rosetti ayant demandé des explications sur l'émission Havas, il lui fut répondu qu'il ne s'agissait que d'une communication à la presse du point de vue de M. Titulesco. Il est évident que le représentant de la Grèce ne pouvait participer au communiqué officiel de l'Entente Balkanique sans les instructions de son gouvernement. Des telles instructions ne furent point données.

Une mise au point de l'Agence Anatolie

L'Agence Anatolie a fait suivre le communiqué de Genève de la note suivante :

L'Agence Anatolie croit savoir qu'aucune information en ce sens du représentant de la Turquie n'est parvenue à Ankara. On peut donc déduire que le communiqué est soit démenté, soit inventé de toutes pièces. Dans tous les cas, aucun esprit sensé ne peut admettre que la Turquie puisse, par un fait accompli, être amenée à assumer des engagements à l'insu du gouvernement central.

Quelques commentaires de presse

Du Zaman, cette note, en marge du communiqué de Genève :

« Il faut considérer la réunion de l'Entente Balkanique dont on a annoncé qu'elle s'est tenue il y a deux jours à Genève, comme l'oeuvre d'un étrange malentendu. Les Hellènes, pour une raison quelconque, estimant que le communiqué remis à l'issue de cette réunion au correspondant de l'Agence Havas, par M. Titulesco, « fait allusion à certains engagements politiques que la Grèce n'a pas pris », se sont émus et se sont livrés inutilement à des controverses.

Quoi qu'il en soit, et en ce qui nous concerne, il n'est pas encore établi officiellement si la réunion tenue à Genève a eu un caractère officiel ou semi-officiel. Toutefois, il sera juste de considérer la situation actuelle en Grèce comme le fait de certains éléments malveillants qui cherchent à semer la panique au sein de l'opinion publique. »

M. Asim Us écrit, dans sa revue hebdomadaire des événements politiques, du Kurum :

« L'attitude de l'Entente Balkanique en face de la question du Rhin est délicate, en ce sens que la moitié des Etats qui constituent ce groupe (Yougoslavie et Roumanie), participent à la Petite-Entente dont ils suivent tout naturellement la politique. Mais l'Entente Balkanique a aussi un aspect méditerranéen.

Quand on examine une question qui touche la sécurité de l'Europe centrale, il ne faut pas oublier la situation spé-

### Journée creuse hier, à Londres, malgré un communiqué officiel optimiste

On examinera les sanctions pouvant être appliquées à l'Allemagne sans comporter un danger de guerre

Le bilan de la journée d'hier à Londres a été plutôt limité. M. Van Zee-land a été chargé d'élaborer un projet de résolution énonçant les points sur lesquels l'accord est déjà acquis et proposant la nomination d'un sous-comité chargé d'examiner la situation et de suggérer la future ligne de conduite à suivre.

Le communiqué publié hier soir dit : « Le petit comité représentant les trois puissances signataires du traité de Locarno poursuit pendant la journée son examen de la situation. A mesure que les discussions continuaient on notait avec satisfaction qu'un rapprochement de vues plus étroit était devenu évident. »

Voici, d'autre part, les dépêches communiquées ce matin au sujet des conversations en cours :

Londres, 14 A. A. — La conférence des puissances locarniennes se termina à 19 h. 30. M. Chamberlain, qui paraissait anxieux, quitta le premier le Foreign Office, suivi par lord Halifax et M. Grandi, lequel se rendit immédiatement à l'ambassade d'Italie.

Les cercles bien informés déclarent que les puissances locarniennes, au cours de leur réunion d'hier soir, examinèrent le mémorandum rédigé par M. Van Zeeland.

Ce mémorandum contient le point de vue des puissances locarniennes sur l'article 4 du pacte de Locarno. Il enregistre, en outre, les divers points sur lesquels les puissances se mirent déjà d'accord :

1. — Maintien du principe de la sécurité collective dans le cadre de la Société des Nations ;

2. — Détermination de chaque puissance d'éviter une guerre.

M. Van Zeeland suggéra hier soir aux puissances d'examiner soigneusement quelles sanctions peuvent être appliquées à l'Allemagne sans comporter un danger de guerre.

En conséquence, les cercles bien informés sont d'avis que toutes les mesures qui pourraient être décidées en vue d'obtenir l'évacuation de la Rhénanie ne conduiront en aucun cas à la guerre.

Nouvelles précisions allemandes

Londres, 14 A. A. — L'ambassadeur d'Allemagne, M. Von Hoesch, s'est entretenu hier, de 17 h. à 17 h. 35, avec M. Eden. Les milieux du Foreign Office déclarent que l'ambassadeur du Reich remit de nouvelles précisions sur le point de vue de l'Allemagne concernant la question de la remilitarisation de la zone rhénane.

Les milieux financiers de la cité prétendent que le Reich accepterait de procéder à un retrait symbolique de ses troupes sous certaines conditions. Ces rumeurs ne sont pas encore confirmées.

L'attitude très nette de l'Italie

Fidélité à la politique locarnienne, mais opposition à l'égard des sanctions

Rome, 14 A. A. — Les milieux politiques romains soulignent la fidélité de l'Italie à la politique locarnienne. Toutefois, contrairement à certaines affirmations de journaux étrangers, il est exclu que l'Italie ait contracté un marchandage avec la France en ce sens qu'en cas d'une abolition des sanctions l'Italie se joindrait sans plus à la France. On relève ici que l'Italie est nettement anti-sanctionniste et que, par conséquent, il ne peut être question de prendre des sanctions contre l'Allemagne.

Le poste de l'E. I. A. R. (Rome) a radiodiffusé hier une communication où il est dit notamment :

« Les journaux italiens commentent avec beaucoup de satisfaction les décla-

rales de ces Etats en Méditerranée. S'il y a à la une question urgente de sécurité à régler en Europe Centrale, la question de la sécurité de la Méditerranée n'est pas moins urgente.

Indubitablement, cette seconde question intéresse l'Angleterre autant que les pays de l'Entente Balkanique. Dans ces conditions, on peut prévoir que dans la question du Rhin, l'Angleterre et l'Entente Balkanique seront côte à côte. »

raisons très nettes qui ont été faites à Londres par le délégué italien, l'ambassadeur Dino Grandi. « L'Italie, a-t-il dit, sait qu'elle a une oeuvre et une fonction exactes à remplir pour le maintien de la paix en Europe. Précisément pour cela la politique suivie ces temps derniers par l'appui à l'Abyssinie et par l'application des sanctions est à l'origine de tous les troubles actuels. Tant que la question abyssine ne sera pas réglée suivant l'équité et le droit, on ne peut s'attendre de la part de l'Italie à une attitude autre que celle d'une expectative vigilante. »

Les journaux soulignent la netteté et l'opportunité de cette déclaration de M. Grandi étant donné que, précisément ces jours-ci, une manœuvre tendant à scinder les questions européennes et le conflit italo-abyssin se dessinait dans les milieux sanctionnistes.

La presse parisienne d'hier soir et de ce matin

### Epreuve d'endurance entre Paris et Londres. - Il est temps d'en finir. - La machine de Genève, machine de mort ?

Paris, 14 (Par Radio). — Par suite d'une combinaison aussi curieuse que fortuite, deux journaux parisiens d'hier soir publient simultanément des articles des Churchill, père et fils.

Dans « Paris-Soir », Winston Churchill donne à son article ce titre un peu long, mais significatif : « Si la France n'obtient pas satisfaction à la S. D. N. c'est que la sécurité collective est une farce. »

Robert Churchill, dans l'« Intransigeant », s'attache à expliquer les raisons profondes des réactions des diverses sections de l'opinion publique de son pays. « La France, écrit-il, n'a rien à craindre ; l'Angleterre tiendra en toute circonstance ses engagements dérivant de Locarno, sur le terrain de la sécurité collective et de l'action de la S. D. N. » Le public anglais, ajoute le journaliste, juge parfois que le Français est un peu trop ombrageux. « Mais il a été beaucoup impressionné, cette fois-ci par le calme parfait de l'opinion française. M. Flandin a également produit une grande impression sur M. Eden et lord Halifax. Nous sommes plus près de l'accord qu'il y a deux jours. »

Le « Temps » constate que la situation évolue d'heure en heure. L'expérience commence, dit ce journal, qui permettra d'établir l'efficacité ou la non efficacité de la S. D. N. Si M. Hitler persiste à ne pas vouloir revenir sur la lourde faute qu'il a commise, il faudra rechercher les possibilités de l'y contraindre. Ces possibilités existent. La situation financière actuelle de l'Allemagne est telle qu'un moyen de pression pacifique existe.

Cette opinion au sujet de l'efficacité de sanctions éventuelles n'est pas partagée par la plupart des journaux du matin.

Sanctions financières, sanctions économiques, sanctions militaires, aucune d'entre elles ne saurait être appliquée, estime M. Stéphane Lauzanne (Le « Matin »). On semble envisager plutôt une sorte de bloc moral qui engloberait dans un plus vaste Locarno, tous les Etats membres de la S. D. N. étroitement unis pour tenir en échec une agression allemande éventuelle. La délégation française toutefois, s'en tient au pacte de Locarno, rien que le pacte et tout le pacte.

Le bref communiqué publié hier soir à Londres, à l'issue de la réunion des puissances locarniennes, et qui enregistre « un rapprochement satisfaisant des points de vue en présence », a produit une certaine détente.

Dans le « Journal », M. Saint-Brice constate que « les Anglais ont fait un petit pas en avant ». Et il retrace toutes les phases de l'évolution de l'opinion britannique, durant ces jours derniers.

En général, cependant, la presse témoigne d'une nervosité plus accrue que les jours précédents.

M. Lucien Bourguès, proclame, dans le « Petit Parisien », que l'opinion française ne serait pas satisfaite par de sim-

### Un communiqué de la Petite-Entente

Londres, 14 A. A. — Havas : M. Flandin a reçu M. Titulesco et M. Pouritch, ministre de Yougoslavie à Paris.

MM. Titulesco, Pouritch et Jacques Masaryk, ministre de Tchécoslovaquie, à Londres, se réunirent hier soir et publièrent un communiqué déclarant « qu'une complète unité de vues existe parmi les Etats de la Petite-Entente au sujet de la répudiation du pacte de Locarno. »

Un discours de M. Hitler

Munich, 14 A. A. — M. Hitler prononcera cette nuit un discours à l'occasion de la campagne électorale. Il se dit qu'un million environ d'auditeurs se rassembleront pour entendre ce discours.

Les recommandations platoniques qui seraient interprétées par l'Allemagne comme un encouragement à recommencer le « coup » du fait accompli sur d'autres terrains. Nous assistons, affirme M. Bourguès, à une « épreuve d'endurance » entre la France, qui demande l'application intégrale des traités et l'Angleterre qui ne veut pas se laisser entraîner dans des complications continentales. Les dirigeants britanniques se placent volontiers derrière leur opinion publique pour justifier leur attitude hésitante. L'opinion publique française compte encore plus et il serait beaucoup plus difficile à M. Flandin de lui faire admettre certaines renonciations qu'à M. Baldwin de faire reconnaître aux Anglais la nécessité du respect de la parole donnée.

Nous ne devrions pas avoir à acheter la sécurité, relève non sans quelque amertume, M. Pertinax, dans l'« Echo de Paris » ; nous y avons droit.

L'idée du retrait de la France de la S. D. N. est envisagée avec une certaine faveur par plusieurs journaux, généralement de droite.

Les sanctions, dit M. Delebecque, dans l'« Action Française », c'est évidemment une folie. Alors ? Alors, nous devons tout reprendre à la base. Nous devons démolir l'appareil d'une vaine subtilité juridique dans lequel nous nous sommes laissés emprisonner. Quand donc comprendrons-nous que la machine de Genève est une machine de mort ?

Il faut que l'on se rende compte outre-Manche que la France veut savoir jusqu'à quel point elle peut compter sur l'Angleterre ? proclame M. Masson-Forestier, dans l'« Homme Libre ». Contre nos intérêts les plus certains, dit-il, nous avons participé aux sanctions contre l'Italie ; nous avons même promis notre concours à la flotte anglaise. Si les Anglais refusent aujourd'hui leur concours, nous n'avons plus qu'à abandonner la S. D. N. qui, trop souvent, n'a été qu'un instrument de la politique britannique. Nous reprendrions alors l'ancienne politique des alliances. Est-ce cela que veulent les Anglais ?

M. Emile Roche, dans la « République », préconise l'union étroite avec l'Italie. Il constate que les sanctions ont permis à M. Mussolini de bander jusqu'à l'extrême, le ressort de l'énergie du peuple italien. Aujourd'hui, la France et la Belgique font appel aussi bien à l'amitié de l'Angleterre qu'à celle de l'Italie, car il s'agit de défendre la civilisation commune : si la frontière de l'Angleterre est sur le Rhin, celle de l'Italie est à Salzbourg.

Dans le « Petit Journal », le Démocrate poursuit, seul d'ailleurs, sa campagne en faveur d'un accord avec l'Allemagne. Puisque nous sommes condamnés à vivre en voisins, dit-il en substance, autant vaut trouver une solution qui nous évite de nous entretenir tous les 20 ou 30 ans.

### SOUS PRESSE

### Rien n'a été décidé à Londres

M. Flandin rentrera à Paris et l'on reprendra les négociations après son retour

Londres, 14 A. A. — On déclare que la conférence de Locarno n'a pris aucune décision au sujet des sanctions contre l'Allemagne.

La question des sanctions sera examinée de nouveau après le retour à Londres de M. Flandin qui doit se rendre à Paris vers le milieu de la semaine prochaine pour s'entretenir avec les membres du cabinet français.

On apprend que la France est toujours favorable à la mise en vigueur de sanctions, tandis que la Grande-Bretagne et la Belgique sont d'un avis contraire. L'Italie garde toujours une attitude réservée.

Vous êtes plus bêtes que des autruches !

Londres, 14 A. A. — Un incident se produisit hier à la Chambre des Communes. Une femme se trouvant dans la galerie réservée au public, se leva soudain et se mit à vociférer sans s'arrêter, le mot « guerre, guerre ».

Les huissiers l'obligèrent à évacuer les Communes, mais, avant de partir, la forcenée se débattit longtemps. Elle réussit à vider sa boîte de poudre sur les députés et cria en sortant : « Vous êtes tous plus stupides que des autruches. Vous n'avez pas le sens commun. »

La vraie raison du coup de force allemand

Londres, 14 A. A. — A deux reprises, hier soir, la politique sanctionniste fut attaquée vivement par des membres de l'extrême-droite conservatrice.

A Birmingham, M. Amery affirma que les sanctions contre l'Italie sont la cause du coup de force allemand en Rhénanie.

### Tout le front italien du Nord est en mouvement

Sur le front du Sud, l'activité aérienne est intense

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 154), transmis par le ministère de la presse et de la propagande : Le maréchal Badoglio télégraphie :

Tout le front d'Erythrée est en mouvement. Dans la plaine basse de Dankalie Occidentale, nos détachements ont atteint Alcadra où ils ont été accueillis par des manifestations d'enthousiasme de la part de la population.

Un détachement avancé du III<sup>ème</sup> corps d'armée a atteint Fenarua. L'aviation a bombardé de fortes concentrations dans la zone d'Encetab (?) et dans la région au Sud de Quoram. Sur le front de Somalie, l'activité de l'aviation continue dans la région des lacs entre Neghelli et Addis-Abeba.

Les bandes soumisses des Galla-Borana, ont effectué une action victorieuse de guérilla, tandis que les populations des environs de Neghelli cherchent notre protection.

L'organisation civile du territoire occupé continue ; une Résidence Royale a été instituée à Djarsa, chef-lieu des tribus de la race de Di Godia.

Nos appareils déploient leur action contre les concentrations de guerriers du degiacc Beien Merid, sur le front de Balé.

Front du Nord

Le communiqué italien No. 154 nous apporte la confirmation officielle du déclenchement de la nouvelle avance sur le front du Nord.

D'ailleurs, les indices à cet égard sont nombreux. Le plus caractéristique est ce mouvement de détachements italiens dans la plaine de Dankalie, en vue de couvrir l'extrême aile gauche du corps d'opération. Chaque étape de la marche dans le Tigré avait été précédée par une opération de flanc de ce genre. L'activité de l'aviation n'est pas moins significative.

La localité de Fenarua, déjà citée plus d'une fois à cette place, se trouve dans le Seloa, au Nord du Samré, affluent du Takazzé, sur la route qui, de Guala, se dirige vers Socota.

Les dépêches suivantes confirment et complètent les indications du communiqué officiel :

La route avance à 20 km. au Sud d'Alagi

Asmara, 13. — Les correspondants étrangers confirment que les Italiens sont en train de s'organiser en vue d'un grand mouvement — le plus important qui se soit produit jusqu'ici sur le front d'Erythrée.

Sur tous les secteurs, les travaux de construction des routes se poursuivent intensément dans les territoires nouvellement occupés.

La route pour camions a été prolongée d'environ vingt kilomètres au-delà du col

d'Alagi. Sur le front du Chiré

Les bases du service d'intendance du corps d'expédition se déplacent rapidement vers les rives du Takazzé, où déjà fonctionnent des artères pour camions.

Toute la plaine de Sélaclaca est traversée par des troupes, des colonnes de quadripèdes et d'autos. L'intense activité déployée sur tout le front est l'indice d'une formidable préparation en vue de l'avance future.

Les soumissions

Les populations comprises à l'intérieur des lignes italiennes continuent à se soumettre ou à faire parvenir aux commandements italiens l'expression de leurs sentiments d'amitié et leur désir d'être libérées du joug abyssin. Partout où arrivent les patrouilles, en reconnaissance, on leur fait fête.

Le contrôle des prix

Les correspondants étrangers rendent hommage aux mesures prises par le gouvernement et aux règlements sur toute sorte de trafic industriel et commercial qui permettent de réduire le coût de la guerre. Quoique le nombre des soldats et du matériel de guerre ait augmenté, les Italiens dépensent aujourd'hui mensuellement cent millions de lires de moins que durant les trois premiers mois.

Capture de brigands

Asmara, 13. — On a découvert et arrêté dans une caverne dix-huit brigands qui ont assailli le treize février le chancier Gondrand et qui y avaient tué un grand nombre d'ouvriers. Ils étaient encore en possession de billets de banque italiens et d'une partie de leur butin. Ils ont été passés par les armes après un jugement sommaire.

Le drapeau de Toselli

Turin, 13. — La famille du major Toselli, le héros de 1896, a remis au secrétaire fédéral le drapeau qui devra être hissé au sommet du mont.

La médaille d'or à Olivetti

Cesena, 13. — La veuve et la famille du lieutenant - colonel Ivo Olivetti, ont reçu un télégramme du général Valle, annonçant l'attribution de la médaille d'or à la valeur militaire en mémoire à cet héroïque officier.

Front du Sud

La région des grands lacs

Comme on a pu s'en rendre compte par le communiqué No. 154, l'action de l'aviation s'est intensifiée également sur le front du Sud. Les grands lacs cités par le communiqué en question s'échelonnent transversalement, à travers l'Abyssinie. Abstraction faite des deux lacs les plus méridionaux, le lac Rodolphe et le lac Stéphanie, dont le premier n'a qu'une partie de son littoral en territoire éthiopien, ce sont, du Sud vers le Nord-Est :

(Voir la suite en 4ème page)



## LA VIE INTELLECTUELLE

## Avec les archéologues

Conférence de M. Pierre Devambaz à l'Union Française

M. Pierre Devambaz, agrégé de l'Université et membre de l'Institut archéologique, nous a décrit, avant-hier, avec autant de précision que de bonne humeur, comment on mène une campagne archéologique. Désormais, nous voici fixés. Il ne nous a pas dépeint l'archéologue lui-même, car, affirmait-il, il n'y a pas de type fixe et stéréotypé à cet égard.

M. Pierre Devambaz est, toutefois, le second archéologue authentique que nous entendons, à Istanbul, parler de ses travaux, de ses recherches, de ses espoirs. Avant lui nous avions applaudi l'année dernière, à la « Casa d'Italia », le Prof. G. Jacopi, qui, de retour d'une mission en Anatolie, nous avait narré, par le menu, ses aventures et ses découvertes. Tous deux sont jeunes, éloquentes, alertes, volontiers plaisants. Le Dr. Paul Wittek répond aussi assez exactement à ce signalement. Ces trois exemples nous autorisent donc à conclure que l'archéologue à longue barbe, le dos voûté, ployé sur sa loupe, sourd et cacochyme, popularisé par une imagerie de mauvais goût est parfaitement conventionnel. Comment en serait-il autrement d'ailleurs, puisque l'activité de l'archéologue se passe sur tout en recherches au grand air, en excursions en pleine campagne — régime qui ne peut, en somme, que contribuer à développer la bonne santé morale et physique de ceux qui l'appliquent.

Et précisément parce que ces pérégrinations nous semblent pour le moins aussi hygiéniques qu'elles sont utiles, nous n'hésiterons pas à partir au petit jour, en compagnie de M. Devambaz.

## Sur les routes d'Anatolie

Irons-nous à cheval ? Cette plus noble conquête de l'homme a été supplantée par d'autres, plus pratiques. L'époque héroïque des longues chevauchées « à la Texier » est révolue. Nous prendrons place dans une auto, une de ces vieilles et solides autos d'Anatolie, que M. Resad Nuri Güntekin a plus d'une fois décrites dans ces colonnes, dans lesquelles on hâte parfois à entrer, tant elles sont d'aspect minable, mais qui n'en fournissent pas moins un service intense, abattant des kilomètres par des chemins impossibles ou sans chemin du tout. Elles traversent les rivières à gué — mais alors il faut éviter de mouiller le carburateur nous recommandons notre guide, en homme d'expérience — ou sur des bacs primitifs dont les baguettes qui les dirigent semblent n'être là qu'à titre de symbole.

Et, à cette occasion, l'orateur dit combien fréquemment ses collègues et lui-même sont amenés à bénir le gouvernement de la République qui, en supprimant le brigandage, en construisant des routes, en étendant le réseau du téléphone, facilite si puissamment leur tâche.

## Le paysan turc

Nous voici donc en route et si vous le voulez bien, nous voici arrivés dans un village. La première chose à faire, c'est d'arrêter l'auto au beau milieu de la place. Les paysans ne tarderont pas à venir ; un seul d'abord, puis deux, puis toute une foule. Si le village est vraiment important et connaît le « luxe » de pareils établissements, on nous conduira au café ; sinon, on nous mènera sous un grand arbre de la place ou dans la « chambre des hôtes », qui ne fait défaut dans aucun village. Là, tout le monde s'accroupira autour du feu — car il faut bien du feu pour faire du café. Les nouveaux arrivants nous adresseront une formule de salut à laquelle nous aurons bien soin de répondre, puis ils se renseigneront, à voix basse, auprès du voisin, sur la nature et les buts de ces visiteurs inattendus.

Le tableau que nous brosse la conférence est plein de vérité et de pittoresque. Il nous révèle tous les trésors de psychologie qu'il faudra employer pour interroger les hôtes, sans les effaroucher ; parler d'abord de cultures de la température, sujets qui passionnent tous les paysans sous toutes les latitudes, puis glisser une allusion discrète aux monuments historiques, aux antiquités de tout genre, qui pourraient se trouver dans le pays. Il se produit alors un moment de silence, lourd d'hésitation, de timidité instinctive. Puis quelqu'un parle avec une volubilité soudaine. Et alors, c'est à qui révélera « son » objet d'art, « sa » pièce rare ; l'archéologue est débordé. Il lui faudra tout voir, le morceau de marbre que l'on a encastré dans la margelle du puits d'un jardin, le lambeau d'inscription qui figure au bas d'un plafond, la statuette mutilée ou le reste d'un entablement, qui ont été introduits dans l'épaisseur de la muraille.

Le conférencier n'eût-il fait que nous présenter ainsi le paysan anatolien, si timide, sous ses dehors sévères et ses grosses moustaches tombantes, si accueillant et qui s'est si rapidement rendu compte de la valeur de ces œuvres d'art et de ces vestiges antiques, dont, trop longtemps, on l'avait laissé se servir comme d'un vulgaire matériel de construction ; n'aurait-il fait que cela, disons-nous, il aurait eu droit à notre reconnaissance. Mais il ne s'est pas arrêté en si beau chemin. Il a poursuivi la description des travaux de l'archéologue, il nous a parlé des fouilles,

de leurs émotions, de leurs angoisses, avec leurs journées noires et leurs journées d'abondance.

## Une leçon de ténacité

L'archéologue, tel que le professeur Devambaz nous l'a fait connaître, n'a plus d'auréole. Ce n'est pas un sourcier pourvu de dons surnaturels ; aucun signe prémonitoire, aucune vision, ni aucun rêve révélateur comme dans le délicieux « Livre de San Michele » d'Axel Munthe, ne guident ses recherches. Il est soumis à la dure loi de l'argent, car, ici encore, les crédits dont on dispose sont le nerf de toutes les victoires. Mais c'est un homme de foi, de volonté, que les difficultés ne rebutent pas et dont la carrière — cela M. Devambaz ne nous l'a pas dit — est une perpétuelle leçon d'abnégation.

L'archéologue est-il utile à la société ? Oui, et il le sera tant que la vie ne sera pas limitée aux seules exigences du confort matériel et de la machine, tant qu'il y aura une place pour tout ce qui est noble, beau et grand. La preuve en est que les nations jeunes elles-mêmes font une large part à l'archéologie. Et la Turquie nouvelle ne nous donne-t-elle pas un exemple décisif à cet égard, en formant toute une jeune génération de savants, qui sont en train de placer l'archéologie turque à une position de premier plan dans le monde de la science et de la culture ?

G. PRIMI.

## BIBLIOGRAPHIE

## Alvaro Mendes ou Don Salomon Aben Yaeche Duc de Metelin

Au nombre, déjà respectable, des ouvrages édités par notre savant ami, M. Abraham Galanté, ancien professeur à l'Université d'Istanbul, et membre correspondant de l'Académie des Sciences du Portugal, il vient de s'en ajouter un nouveau, intitulé « Don Salomon Aben Yaeche, Duc de Metelin ».

C'est un travail très intéressant, qui apporte, non seulement de nouvelles lumières sur l'histoire juive, mais aussi sur l'histoire diplomatique de l'Empire Ottoman, à la fin du 16ème et au commencement du 17ème siècles.

Qui est Salomon Aben Yaeche ? Il est né en 1520, à Tavira, au Portugal, d'une famille d'exilés, qui prit le nom de « Mendes d'Alvaro ». Il paraît que la famille Mendes avait une certaine parenté avec la famille Mendes à laquelle appartenait Don Joseph Nassi, Duc de Naxos, auquel M. Galanté a consacré un ouvrage spécial.

Tout jeune encore, Alvaro Mendes travailla comme apprenti auprès d'un orfèvre où il apprit à connaître la qualité et la valeur des pierres précieuses. Ses parents qui avaient des relations d'affaires avec les Indes, l'y envoyèrent en 1545. Mendes exploita des mines de diamants. Sa grande fortune et sa finesse politique le mirent en rapport avec les hommes d'Etat du nord de l'Europe. La reine Elisabeth d'Angleterre apprécia son tact politique ; Henri III de France et Catherine de Médicis le consultaient fréquemment.

La renommée de Mendes ne manqua pas de franchir les frontières de Turquie et d'arriver jusqu'à la cour du sultan. Après la mort de Don Joseph Nassi, Mendes s'établit avec toute sa famille à Constantinople, et ne tarda pas à gagner la confiance de Murat III, qui le nomma Duc de Metelin et grand commissaire de la cour, lui renouvelant la concession de Tibériade, en Palestine, qu'il avait accordée, auparavant, à Don Joseph Nassi. A peine arrivé à Constantinople, Mendes retourna au judaïsme et prit le nom de Salomon. Il mourut en 1603.

La carrière politique d'Aben Yaeche et les services rendus par lui à la cause de la Turquie de par ses relations avec l'étranger firent de lui un des plus célèbres diplomates de l'Empire Ottoman. M. Galanté nous fait un récit des plus intéressants, grâce aux matériaux qu'il a puisés, entre autres, dans le onzième volume des « Transactions of the Jewish Historical Society of England », où Aben Yaeche est longuement traité dans une magistrale étude intitulée « Jewish in Elisabethian England », due à la plume du défunt Lucien Wolf, historien et secrétaire général du « Jewish Foreign Committee ».

Piocheur émérite, le professeur Galanté apporte dans cette œuvre, une nouvelle contribution à l'histoire des Juifs en Orient. « Salomon Aben Yaeche » complète son ouvrage, « L'Histoire des Juifs de Rhodes, Chio, Cos etc... », paru dans le courant de l'année dernière.

Son prix modique (Ptes. 60, ou frs. 10 pour l'étranger) le met à la portée de toutes les bourses. Nous le recommandons à ceux qu'intéresse l'histoire juive du Proche-Orient, restée peu connue.

Avi MAH.

(«La Boz de Orientes»)



L'arrivée de S. M. le Roi Georges II à la séance d'ouverture du Parlement hellénique

## LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE

## Les parcs pour autos

Du côté d'Istanbul et de Beyoglu, on place dans les virages, les montées et les descentes, les signaux internationaux usités pour mettre en garde les conducteurs d'autos. Les endroits de stationnement (Parcs), sont signalés par la lettre P au-dessous de laquelle il y a un chiffre qui est celui du nombre de taxis qui ne pourront ni stationner ni attendre leur tour de prendre des clients ailleurs que dans ces endroits.

Pour Beyoglu, les rues de l'ancien Skating, celle à côté de l'hôtel Tokatliyan et la place devant le Garden-Bar ont été choisies comme stationnement pour les autos privées.

D'autres endroits seront désignés du côté d'Istanbul.

Pour les trois endroits réservés aux autos particulières, l'association des chauffeurs désignera un ancien chauffeur qui, pour être reconnu, portera une casquette rouge et qui sera en même temps chargé de veiller sur les voitures laissées ainsi par leurs propriétaires sous sa garde.

## Les passages pour piétons

Vu les dépenses que cela entraîne, la Municipalité, au lieu de réserver un pavage de couleur jaune aux passages qui, dans les rues, seront réservés aux piétons devant passer d'un trottoir à l'autre, a décidé de faire peindre ces passages en rouge ou en jaune.

Jusqu'à la fin du mois courant, on aura désigné le lieu de ces passages. Des peines très sévères seront appliquées tant aux piétons qui traversent les rues ailleurs que par ces passages qu'aux conducteurs de tous moyens de locomotion qui ne ralentiraient pas leur vitesse en y passant.

## La réparation des ponts

Vu l'urgence qu'il y a à réparer les ponts d'Unkapan et de Karaköy, on a décidé d'affecter à ces fins les économies réalisées sur le budget des dépenses de l'exercice 1935.

## Les sanctions contre les fours

Un four de Çagaloglu qui avait fabriqué du pain non conforme au règlement, avait été fermé pour 8 jours. Comme il vient de récidiver, cette fois-ci la fermeture sera de 16 jours.

On a décidé, au demeurant, que les fours seront fermés pour contraventions, la première fois pour 8, à la récidive pour 16 jours et à la troisième fois définitivement.

## Les constructions à Istanbul

Dans les limites de la Municipalité d'Istanbul, on a construit en 1932, 1.473 bâtisses ; en 1933, 1.179 bâtisses ; en 1934, 1.225 bâtisses ; en 1935, 978 bâtisses.

En 1936, il y aura une diminution du nombre. Ceci est attribué au fait que les immeubles ne sont plus des placements de rapport.

## LES TOURISTES

## La croisière du « Laetitia »

Aujourd'hui est attendu le paquebot anglais Laetitia, ayant à son bord 330 touristes, parmi lesquels le vicomte Dudenin, le professeur Duncan, M. H. W. Morton, journaliste anglais connu, le cardinal Custart, et deux membres de la famille Balfour.

Sir Hervir et Lady Lan, qui ont organisé la croisière, sont également à bord.

## LA PRESSE

## L'« Echo d'Istanbul »

Prochainement paraîtra en notre ville un nouveau confrère en français l'« Echo d'Istanbul », un hebdomadaire, illustré de nombreuses caricatures.

Il se dit que sa raison d'être sera de rire de tout ; peut-on lui donner meilleure recommandation ?

## LES ARTS

## Le concert de Cilinka Leibovitch

Nous rappelons que le concert de l'étonnante petite virtuose de 8 ans, Cilinka Leibovitch, aura lieu le mercredi, 18 mars, à 9 h. du soir, dans la salle du « Saray ».

Le programme, entièrement nouveau, comprend des œuvres de Bach, Scarlatti, Mozart, Schumann, Albeniz, ainsi que trois compositions de la petite Cilinka Leibovitch.

## Le concert pour la Turquie à la Radio de Moscou est ajourné

Par suite de la maladie de Mme Barreva, artiste connue, le concert qui devait être donné demain à la Radio de Moscou, à l'intention de la Turquie, a été ajourné.

## MARINE MARCHANDE

## Une nouvelle carte de notre littoral

La direction de la marine marchande est en train de faire dresser une immense carte indiquant la profondeur des eaux sur tout notre littoral, les passages interdits, les phares, etc... Une place spéciale y est réservée au port d'Istanbul. Parmi tous les autres détails, les emplacements des bouées sont aussi indiqués.

## LES ASSOCIATIONS

## Béné-Berith

La Société Béné-Berith a le plaisir d'inviter ses membres et leurs amis au thé-dansant qui sera donné dans son local de la rue Minaret, ce dimanche, 15 mars, à 5 heures.

## L'« Arkadaşlık Yurdu »

Le dimanche, 15 mars 1936, à 17 heures précises, un concert sera donné par les frères Kavafyan dans notre local.

Les membres sont priés de retirer les cartes d'invitation du secrétariat, qui est ouvert tous les soirs, de 19 à 21 heures.



## Le « capital » social s'accroît...

— Bonne nouvelle : ton fils vient de naître borgne et manchot !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

## Savez-vous lire et écrire ?

Je viens d'apprendre quelque chose de drôle, de très drôle. Avant de vous en parler, je tiens à signaler qu'on avait demandé, un jour, à quelqu'un, venu d'Anatolie, s'il savait lire et écrire.

Il répondit : — Non, je ne sais pas, mais... je suis de Kayseri !

Ce cas est cité comme un exemple type et non pas parce que les habitants de Kayseri sont illettrés. Je reviens maintenant à mon sujet.

Un diplômé de l'Ecole de Droit, qui a fait, de plus, deux années de stage (nous connaissons son nom) s'est adressé, pour s'y faire inscrire, au bureau qui lui a demandé en même temps que son bulletin de renseignements, son diplôme et autres documents, un certificat attestant... qu'il sait lire et écrire, avec les nouveaux caractères !

Le postulant, très étonné, demanda s'il est possible d'admettre qu'un diplômé de l'Ecole de Droit ne connaisse pas les caractères latins !

— Néanmoins, dit-il, puisque vous hésitez, dictez-moi ce que bon vous semble et vous constaterez vous-même si je sais lire et écrire.

— Nous ne sommes pas là pour vous examiner, lui dit-on ; vous vous adresserez au ministère de l'Instruction publique, en annexant quatre photos à votre requête. On vous examinera. Quand, après cet examen, vous nous remettrez le certificat qui vous sera délivré, nous procéderons, à notre tour, à votre inscription...

L'intéressé eut beau insister, la consigne était formelle, il dut s'exécuter !

Il alla s'inscrire dans la liste de ceux qui, comme les portiers d'immeubles à appartements et les boueurs, doivent suivre les cours de la 44ème école primaire, pour subir un examen en même temps que ceux-ci.

Mais il y a plus drôle encore. Dans ladite liste, il y avait aussi, paraît-il, un médecin devant être désigné à une école de Kadiköy !

Toutes les fois que l'occasion se présente, nous sommes là pour nous plaindre de la paperasserie et de la bureaucratie.

A en juger par l'anecdote qui nous occupe, il semble que nous sommes condamnés à tenir compte de la suprématie du papier dans nos affaires. Il y a huit ans que la réforme de l'écriture, est un fait accompli, et peut-on se permettre d'admettre que des personnes qui, tels qu'avocats et médecins, ont fait des études supérieures, puissent ignorer les nouveaux caractères !

Naturellement, c'est inadmissible ! Mais voilà. Le bureau a reçu au début, une circulaire lui enjoignant telle ou telle prescription, dont l'exigence du certificat requis. Tant que ces instructions ne seront pas rapportées par une nouvelle circulaire, les premières restent en vigueur. Cela étant, il y aura de ces drôles d'incidents... B. FELEK.

(Du « Tan »)

## Un sujet dangereux : l'âge de la femme

Un professeur de l'Occident écrit que la femme, à trente-cinq ans, commence à être accomplie, et qu'à quarante-cinq, elle est, au point de vue de la beauté, un être tout à fait formé. Avant ces âges, elle peut être considérée encore comme une enfant.

A mon sens, ce professeur a tout simplement commis une gaffe. Depuis que les filles d'Eve ont établi leur souveraineté sur le fils d'Adam, on n'a pas vu de femme de trente-cinq ans qui pût admettre qu'elle serait en forme à quarante-cinq.

La conviction des hommes est que les femmes, vivraient-elles cent ans, ne cesseraient jamais d'avoir plus de trente-cinq.

Cela posé, examinons le cas à un autre point de vue. Comparativement à l'homme, le développement de la femme s'effectue dans des conditions données suivant le climat et l'âge.

Dans les pays chauds, par exemple, une fille de neuf ans est considérée comme une candidate au mariage ! Dans les pays froids, la jeune fille, pour penser à se marier, doit avoir dépassé les vingt ans.

Notre code évil fixe, pour les filles, l'âge de dix-huit ans comme celui de leur majorité ; jusque-là, ce sont des mineures, sous la surveillance de leurs parents.

D'après ce qui précède, nous pouvons admettre qu'une fille qui s'est mariée à neuf ans, peut avoir un enfant à dix, un second à onze et un troisième à douze ! De cette façon, à vingt ans elle aura accompli son devoir naturel, et, à trente-cinq ans, elle sera grand'mère ! Mais elle n'est pas formée, pour cela, et peut-être la considérera-t-on comme ayant à peine franchi le seuil de l'enfance.

La mère qui, à quarante ans, s'apprête à marier son fils et sa fille, est, chez nous, dans le même cas.

Quoi qu'il en soit, il est toujours dangereux de soutenir une thèse ayant trait à l'âge de la femme...

M. Turhan TAN.

(Du « Cumhuriyet »)

## DEUIL

## Feu le Prof. Hamdi Suat

Le professeur M. Hamdi Suat, spécialiste attaché à l'hôpital Guraba, et qui était soigné au sanatorium pour tuberculose de Heybeliada, est décédé. C'est là une grande perte pour la médecine turque.

Les funérailles ont lieu aujourd'hui.

## Nouvelles de Palestine

## Le 16ème anniversaire de J. Trumpeldor

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mars. — L'anniversaire de la mort du héros national, Joseph Trumpeldor a été célébré avec solennité au grand temple de la rue Allenby.

A six heures du soir, le porte-drapeau juif a fait son entrée au temple accompagné de la garde d'honneur. Puis, tour à tour, prirent la parole, le grand rabbin Moché Avigdor Amiel et S. Em. Bension Ouziel et le fougueux journaliste, M. Itamar Ben Avi.

La cérémonie fut imposante. Le chef-ministre officiant, rabbin Rovitz, récita la prière des morts.

Avant de se séparer, l'assistance, émue, chanta, en chœur, l'« Hatikva ».

Durant la semaine, un nombreux public se rendit en pèlerinage, à Tel-Hai, lieu où repose le corps du héros national, dont les dernières paroles furent : « Oh ! qu'il est beau de mourir pour la patrie ! »

## La fête de Pourim

Comme on le sait, il n'y a pas eu, à proprement parler, de carnaval officiel, cette année.

Les raisons en furent multiples. D'abord, la mauvaise situation internationale, puis la tragique odyssee des Juifs d'Allemagne et de Roumanie qui ont empêché la municipalité de Tel-Aviv, à y participer officiellement.

Samedi soir, devant dix mille personnes réunies dans la grande rue Allenby, 400 hauts-parleurs diffusaient la « Méghila » (l'histoire du roi Assuérus, d'Esther et d'Aman).

Durant ce temps, tous les trafics étaient interrompus.

Puis les habitants de Tel-Aviv, et des colonies, au nombre de 30.000, se rendirent sur la « Place Civique » (fin de la rue Ahad Aham et Boulevard Rotschild) pour admirer le beau palais d'Assuérus et entendre des chants, des cantiques et une pièce de théâtre se rapportant aux événements historiques de la fête de Pourim.

Des feux d'artifice innondaient l'endroit. Une des fusées attira particulièrement l'attention lorsqu'elle explosa dans le ciel, dessinant un bel « Maghen David » de couleur mauve.

Le lendemain, le même cérémonial se répéta pour tous les élèves fréquentant les écoles de toute la Palestine.

Si les grands n'ont pas participé aux réjouissances, par contre les jeunes gens, les jeunes filles et les enfants, se sont adonnés à cœur joie.

Durant deux jours et deux nuits, la fête de Pourim fut générale, chacun s'accrochant selon ses moyens. Le bruit était infernal. On peut dire que la jeunesse juive de Tel-Aviv ne s'ennuya pas pendant le carnaval juif, et les lieux d'amusement refusèrent du monde.

Joseph AELION.

## LES MAISONS NEUVES

Je n'aime pas les maisons neuves. Les anciennes ont l'air de vieilles. Qui se souviennent en pleurant.

L'avez-vous remarqué ? Certaines bâtisses d'Istanbul ont leurs caprices, leur tempérament, à l'instar des simples mortels. Passez, par exemple, à midi, devant le « Garden Bar », à l'angle du Jardin Municipal. Tout y est endormi, alors que les magasins et les hôtels des environs sont en pleine activité.

Mais, à 21 heures, quand les magasins des alentours éteignent leurs lumières et ferment leurs devantures, c'est précisément le moment où le « Garden Bar » resplendit sous l'effet de ses ampoules électriques multicolores.

A Sirkeci, voilà un gigantesque bâtiment, le IVème Vakuf han, qui réalise le type d'un grand personnage très affairé.

Dès que vous en avez franchi la porte, il vous semble être dans une fourmilière. Partout des interpellations de ce genre :

— Quel est le cours du dollar, du franc ?

— Y a-t-il des dépêches de Paris ?

— Quelle est l'influence sur la Bourse, du conflit franco-allemand ?

Bien plus, tout comme les êtres humains, les bâtisses sont divisées en deux catégories : les riches et les pauvres.

Les banques, par exemple, dont les caisses sont bien garnies, ressemblent aux favorisés du sort, dont les poches sont pleines de grosses coupures de papier-monnaie ou de chèques à encaisser.

Il est des sites qui ressemblent à ceux qui, par leur doux langage, leurs manières avenantes se tendent sympathiques à leurs semblables.

Telles sont les pâtisseries, les laiteries qui débiteront des « baklava », du « muhallebi » et autres douceurs turques.

Parmi les bâtisses il y a aussi des fonctionnaires ; ce sont celles occupées par les départements officiels, et d'autres qui ressemblent à des femmes puisque comme elles, elles se maquillent !

Certaines aussi, comme les femmes âgées, essaient de « réparer, des ans, l'irréparable outrage ».

D'autres, enfin, par suite de modifications, change de visage, deviennent modernes, de style cubiste.

Mais, au fait, si les bâtisses ne ressemblaient pas aux humains, elles n'auraient rien à perdre. Au contraire, elles y gagneraient.

Au moins, ne se feront-elles pas la guerre !...

H. F.

(De l'« Akşam »)



CONTE DU BEYOGLU

La veuve malade

Nouvelle de Francesco Soave

Le bienfait est tendre en tout temps, mais il l'est encore plus quand il est accompagné par la surprise.

Tandis qu'un illustre personnage passait, un matin, incognito et tout seul par un faubourg de Vienne, il vit s'approcher de lui un jeune homme d'une douzaine d'années. Il avait les yeux baissés et larmoyants et paraissait implorer quelque secours. La mine aimable et distinguée du jeune homme, son allure correcte, la rougeur qui colorait son visage, les larmes qui perlaient sur ses cils, sa voix incertaine et saccadée, produisirent dans l'âme du seigneur une vive impression.

— Vous ne paraissiez pas être né, dit-il, pour demander l'aumône. Quelle est donc la raison qui vous pousse à le faire ?

— Ah ! je ne suis certainement pas né dans de si misérables conditions, répondit le jeune homme avec un soupir ! Les infortunes de mon père, et l'état malheureux dans lequel se trouve actuellement ma pauvre mère m'y contraignent.

— Et qui est votre père ?

— Il était, jadis, un commerçant qui avait acquis déjà quelque crédit, et commençait à faire fortune. La faillite d'un de ses correspondants l'avait ruiné entièrement tout d'un coup. Et pour comble de malheur, ne pouvant survivre à ce déshonneur, il est mort un mois après, d'une crise cardiaque. Ma mère, mon petit frère et moi sommes restés dans l'extrême misère. J'ai trouvé refuge auprès d'un ami de mon père. Quant à maman, elle s'est placée, jusqu'ici, pour subvenir à ses besoins. Mais cette nuit, elle fut surprise à son tour par un mal violent, qui me fait craindre pour sa vie. Je suis privé de tout, privé complètement d'argent, de sorte que je ne sais comment la secourir.

« N'étant pas habitué à mendier, je n'aurais eu pas le courage de me présenter à ceux qui peuvent me reconnaître. Vous, seigneur, vous paraissiez être un étranger. Devant vous, pour la première fois, je parvins à vaincre ma honte... De grâce ! ayez pitié de ma pauvre mère ; accordez-moi les moyens pour que je puisse la sauver !

Devant ces supplications, l'étranger se sentit ému.

— Elle habite loin d'ici, votre mère ? demanda-t-il.

— Elle loge au coin de cette rue, dans la dernière maison, à gauche, au troisième étage.

— Un médecin est-il venu la voir ?

— J'allais, précisément, en chercher un ; cependant, je ne savais comment le dédommager de sa peine, ni comment me procurer les médicaments qu'il aurait prescrits.

Le seigneur inconnu, tirant, alors, quelques florins de sa bourse, les lui offrit :

— Allez vite, dit-il, et tant qu'il en est temps, appelez un médecin.

Le jeune homme remercia simplement, mais chaleureusement, et s'en fut prestement.

Le seigneur, pendant que son interlocuteur s'éloignait, se décida à aller lui-même visiter la veuve malheureuse.

Quelques instants après, il entra dans une petite chambre où il ne vit que quelques chaises en paille, quelques ustensiles de cuisine, une petite table, une vieille armoire et un lit où reposait, presque inanimée, la pauvre infirme.

Elle était dans le plus profond abattement. Quant au petit garçon, agenouillé au pied du lit, il sanglotait éperdument.

Le seigneur, ému, s'approcha de la malade et, délicatement, commença à l'interroger.

— Ah ! seigneur, dit-elle faiblement, mon mal n'est pas un mal physique, et l'art médical n'y peut rien. Je suis mère, et mère malheureuse !

La mort seule peut mettre un terme à mes souffrances. Mais elle aussi me fait frémir en pensant à la désolation dans laquelle mes fils seront plongés !

Elle éclata, ici, en sanglots. Elle exposa ses malheurs et elle eut un nouvel accès de larmes.

Profondément attristé, le seigneur essaya de la reconforter :

— Allez, ma brave femme, ne désespérez pas encore. Le Ciel sera clément et il aura pitié de vous. Vous ne serez pas abandonnée. Il faut que vous viviez pour vos fils... Avez-vous du papier pour écrire ?

Elle en détacha un feuillet d'un petit carnet sur lequel le bambin, d'environ 7 ans, s'était esquivé à tracer des barres.

L'inconnu, après avoir écrit, laissa le billet sur la table et s'en alla.

Quelques minutes passèrent et le fils aîné retourna.

— Chère mère, s'écria-t-il, ayez du courage ! Le Ciel a eu pitié de nous. Voyez l'argent qu'un seigneur m'a donné généreusement, ce matin. Il nous suffira pour plusieurs jours... Je suis allé chez un médecin, il sera ici bientôt.

— Ah ! mon fils, répondit la mère, viens que je t'embrasse... Que le Ciel te protège ! Un médecin que je ne connais pas est parti d'ici, il y a quelques instants. Prends l'ordonnance qui est sur la table et lis-la moi.

Le fils prit le billet, le déplia soigneusement et fut stupéfait.

La mère, étonnée et nerveuse, prit la feuille et lut impatiemment.

— Oh ciel ! l'Empereur ! En lisant cela, la feuille lui tomba des mains, tandis qu'elle demeurait sans voix et sans respiration.

Le billet était un ordre de l'Empereur Joseph II, dans lequel il assignait un généreux secours à la malheureuse famille.

Le médecin survint à temps pour rappeler la mère de l'évanouissement dans lequel la surprise l'avait jetée.

Le généreux monarque, comblé de louanges et de bénédictions, eut, ainsi, le plaisir de faire le bonheur d'une honnête famille et de sauver une brave et excellente femme.

(Traduit de l'italien par Cyrille Nicoloff)

Une conférence de Mme Afet à Genève

Madame Afet, vice-présidente de l'association de l'histoire turque, a donné, à Genève, une conférence avec projections et à laquelle assistaient les membres de l'association genevoise d'histoire et d'archéologie, le personnel de notre légation et de notre consulat, les étudiants turcs et un grand nombre de personnalités du monde scientifique.

A la fin de sa conférence, très réussie, et qui a été suivie avec le plus vif intérêt, Mme Afet a été félicitée par le recteur de l'Université de Genève et le rédacteur en chef du Journal de Genève.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu  
Ce soir à 20 heures  
DELI DOLU  
Grande Opérette  
Auteur : Ekrem Reşit  
Musique : Cemal Reşit

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves  
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN  
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL  
IZMIR, LONDRES  
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :  
Banca Commerciale Italiana (France)  
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara  
Sofia, Bourgas, Ploudy, Varna.  
Banca Commerciale Italiana e Greca  
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.  
Banca Commerciale Italiana e Rumana  
Bucarest, Arad, Braïla, Brosso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto  
Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
New-York.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Boston.  
Banca Commerciale Italiana Trust Cy  
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :  
Banca della Svizzera Italiana : Lugano  
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.  
(en France) Paris.  
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.  
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.  
(en Uruguay) Montevideo.  
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantia.  
Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Pura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Luow, Pozan, Wilno, etc.  
Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.  
Società Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.  
Agence d'Istanbul, Allalenclyan Han.  
Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903.  
Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.  
Succursale d'Izmir  
Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

Martha Eggerth et sa mère



La gracieuse artiste que l'on a surnommée le « Rossignol Magyar »

Martha Eggerth, la blonde magyare, dont « Casta Diva » a couronné la triomphante carrière, est certainement l'artiste la plus populaire aujourd'hui, parmi tous les publics. C'est l'affirmation éclatante de « Symphonie Inachevée », qui avait marqué le début de sa rapide ascension. La gloire, le succès, les toilettes de prix, les manteaux de fourrure et l'auto de maître, et même

son mariage avec Jean Kiepara n'ont rien changé à l'attachement réellement extraordinaire qu'elle porte à sa mère. Quand elle « tourne », celle-ci doit être au studio, pour l'encourager du regard. Et si, d'aventure, la bonne dame disparaît un instant, la grande artiste est tout aussi affolée qu'une fillette que l'on tient par la main...

Vie Economique et Financière

La standardisation de nos raisins

Vers la fin du mois d'avril, un congrès se réunira à Ankara, groupant les producteurs et les négociants exportateurs de raisins.

Il étudiera la standardisation de nos raisins et les mesures à prendre pour en développer l'exportation.

Ceux qui se plaignent du nouveau règlement sur les oeufs

Nous avons annoncé que certains négociants s'étaient plaints des dispositions du nouveau règlement concernant le contrôle des oeufs.

Une personne autorisée du ministère de l'Economie a fait remarquer que ce règlement avait été élaboré après que l'on avait pris l'avis de tous les intéressés et que les plaignants étaient ceux qui, dans les dispositions de ce règlement, voient pour eux un empêchement à exporter à l'étranger les oeufs n'ayant pas les conditions requises.

Expéditions de poissons

Dans les dix derniers jours, on a expédié, en Grèce, en Bulgarie, en Palestine, à Malte et en Autriche, des poissons salés.

D'autre part, beaucoup de voiliers portant pavillon hellénique, sont en train de charger des « toisk ».

Les perspectives de la nouvelle récolte

Les nouvelles qui parviennent de différents endroits du pays s'accordent et permettent d'envisager une récolte de blé très abondante, cette année.

Cela a occasionné, dès maintenant une baisse de 7 ptes. pour les blés tendres.

La campagne des achats de tabacs

Le rôle du Monopole

Un grand établissement d'Istanbul est en train d'acheter, sur place, des tabacs de deuxième qualité à des prix allant de 10 à 20 ptes. Il les expédiera à Trieste.

Dans les régions d'Edirne, Gönen et Bursa, les achats continuent à des prix très rémunérateurs pour les cultivateurs.

L'administration du Monopole des

Tabacs joue le rôle de régularisateur sur les divers marchés du pays.

A Samsun, on continue l'achat des tabacs en perches.

L'adjudication que la Régie Tchecoslovaque avait ouverte pour la fourniture de 1.200.000 kilos de tabacs tures a été clôturée. La liste des établissements désignés pour la fournir, sera incessamment publiée.

Dans les entrepôts de Kabatas

L'administration du monopole des spiritueux étant dans la nécessité de faire réparer ses entrepôts de Kabatas, elle a invité les négociants à retirer dans les 48 heures les tonneaux de vin qu'ils y ont entreposés, sinon ils payeront 20 paras par kilo de vin jusqu'à leur retrait.

La voie ferrée Afyon-Karakuyu

On affirme que le président du conseil, M. Ismet Inönü, et le ministre des Travaux Publics, M. Ali Cetiinkaya, assisteront le 23 courant à l'inauguration de la ligne ferrée Afyon-Karahisar.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à la gare de Haydarpasa, moyennant 230 ptes., l'administration des Chemins de fer de l'Etat met en adjudication, le 24 avril 1936, la fourniture, pour 107.000 livres, de fer et autres matériaux de chemin de fer.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer gratuitement à la gare de Haydarpasa, le même administration met en adjudication, le 18 courant, la fourniture, pour 17.858 livres, de 9734 traverses de chêne de diverses dimensions.

\*\*\*  
La direction de l'Ecole des Ponts et Chaussées, suivant cahier des charges que l'on peut consulter à l'Ecole, à Gümüşsu, met en adjudication, le 27 de ce mois, divers articles d'alimentation.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

De la musique... des guitares... du chant  
VENISE VILLE D'AMOUR et les GRANDS THEATRES  
D'EUROPE c'est :

PRIMADONNA

Parlant français  
le film au sujet plein d'amour et de tendresse

avec :  
EVELINE LAYE et CONCHITA SUPERVIA  
qu'il faut ALLER VOIR cette semaine au

Ciné SARAY

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

ALBANO partira samedi 14 Mars à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
MERANO partira mercredi 14 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Trébizonde Samsoun.  
AVENTINO partira lundi 16 Mars à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille, Barcelone et Gènes.  
CALDEA partira Mercredi 18 Mars à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.  
FENICIA partira mercredi 19 Mars à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.  
Le paquebot poste **CELIO** partira Jeudi 19 Mars à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Pirée, Athènes, Brindisi. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Oreste", "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 18 Mars
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Hercules"	" "	vers le 12 Mars vers le 24 Mars
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Delagou Mary", "Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 23 Mars vers le 20 Avril vers le 19 Mai

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.  
S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97  
Tél. 24479



PALAIS DU SIÈGE SOCIAL ET DE LA DIRECTION

CENTRALE A ROME  
CORSO UMBERTO I° 307

BANCO DI ROMA

CAPITAL L.200.000.000  
ENTIÈREMENT VERSE



## La presse turque de ce matin

### Le danger allemand

Le Zaman et le Tan n'ont pas d'article de fond aujourd'hui.

Le Kurun consacre le sien à une analyse détaillée de l'attitude des divers pays ou groupes de pays européens à l'égard de la question du Rhin. L'article a un caractère plutôt documentaire et ne comporte aucun commentaire.

De Genève, où il se trouve actuellement, M. Yunus Nadi adresse au Cumhuriyet et à La République une correspondance où perçait un certain pessimisme. Il suppose que le débat actuel aboutira à une nouvelle consultation de l'Allemagne.

«De la sorte, ajoute-t-il toutefois, la question ne sera réglée que superficiellement. Elle constitue, d'ailleurs, un de ces problèmes que l'on ne saurait résoudre par des négociations quelconques. Il s'agit, en effet, de la présence du germanisme et du national-socialisme allemand au centre de l'Europe et l'on ne se tromperait pas en disant qu'elle ne pourrait, tôt ou tard, être réglée que par une guerre».

Si les clauses du traité de Versailles constituent des causes d'injustice à l'égard de l'Allemagne, il est certain qu'elles pourront être redressées pacifiquement, au moyen de pourparlers. Les prétentions de l'Allemagne nationale-socialiste dépassent cependant de beaucoup ce cadre.

L'Autriche, ou plutôt le germanisme de tout le territoire du centre européen, nourrit le projet d'une annexion à l'Allemagne, et, ce qui est plus important, l'Allemagne nationale-socialiste désire faire la guerre à la Russie des Soviets. C'est là une idée fixe du national-socialisme, susceptible, à elle seule, d'allumer l'incendie dans le monde entier. Il semble que, sans cela, le régime national-socialiste allemand n'aurait pas, à ses propres yeux, sa raison d'être. Or bien l'Allemagne doit renoncer à ses desseins agressifs, ou bien elle sera victime de immenses catastrophes qu'ils engendreront. L'Allemagne nouvelle, qui se considère au-dessus de toutes les races, a la prétention de commander à l'univers ou, tout au moins, à l'Europe, prétention qui, bien que non proclamée ouvertement, n'en apparaît pas moins dans toute sa lumière. On doit craindre — et l'on craint en réalité — que cette mégalo-manie n'entraîne à une ère de maux le monde entier, en commençant par l'Allemagne elle-même. Telle est l'origine de l'anxiété qui étreint aujourd'hui tous les cœurs.

Il est manifeste que l'Allemagne exagère ses propres forces. Quelques grandes que soient celles-ci, elle ne pourait aujourd'hui, ni dans dix ans, lutter contre toute l'Europe et sortir victorieuse de cette lutte. Ce serait une guerre terrible, une guerre des plus destructrices, mais qui ne saurait manquer d'abattre l'Allemagne une seconde fois. Un semblable malheur serait funeste à toute l'Europe, mais les pertes qu'aurait subies l'Allemagne ne seraient pas moindres que celles des autres pays ; peut-être seraient-elles même supérieures.

### Avalanches

Jammu (Kashmir), 14 A. A. — Quarante-six personnes furent tuées par des avalanches dont trois officiers britanniques.

### BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1788, obtenu en Turquie en date du 19 mars 1934 et relatif à un procédé et l'installation pour l'hydraulisation des matériaux contenant du gaz carbonique, désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

## PAGES D'HISTOIRE

### Les débuts de l'Etat Ottoman

Le Prof. Dr. M. Fuad Köprülü vient de publier dans la collection des « Etudes Orientales », ou ouvrage de tout premier ordre sur les « Origines de l'Empire Ottoman ». C'est à ce livre que l'Ankara emprunte les pages que l'on va lire :

... Tels étaient l'état social de l'Anatolie centrale et occidentale avant et pendant la fondation de l'Etat ottoman, les forces matérielles et spirituelles, s'y rencontraient, les formes d'activité qui s'y déployaient. Comme les études slaves et byzantines, qui ont fait de grands progrès depuis un siècle, ont considérablement éclairé la vie sociale et politique à Byzance et dans les Balkans aux 13ème et 14ème siècles, nous ne parlerons pas ici de ces facteurs externes qui ont rendu possible la fondation de l'Etat ottoman et qui l'ont facilitée. Sans perdre de vue ni ces conditions externes généralement connues, ni les facteurs sociaux de ce processus historique, nous allons d'abord exposer schématiquement les faits essentiels qui marquent la naissance et la croissance de l'Etat ottoman jusqu'à la fin du 14ème siècle.

Ensuite, nous essaierons de dégager les principaux facteurs et surtout les facteurs internes, de cet événement.

#### A. — Les faits historiques

Une petite fraction des Oghuz-Kayis, venue en Anatolie dès le début de la conquête seldjoudique, et installée en différents endroits, vivait vers la fin du 13ème siècle, au nord-ouest de l'Anatolie et sur les confins turco-byzantins.

Il est à présumer que dans la dernière moitié du 13ème siècle, ils combattirent sous le commandement du puissant émir turc de Paphlagonie, Umur, contre les Byzantins du voisinage.

Othman, chef de tribu intelligent et résolu, profitant de l'anarchie et de l'abandon des terres byzantines en Anatolie à cette époque, commença à agrandir peu à peu son territoire.

La bataille livrée à Kiyunhisari par les Byzantins, sous le commandement de Muzalon, contre Othman qui menaçait la région de Nicée fut son premier contact avec l'armée byzantine. (1301 — d'après Murlat, 1302). En proie à toutes sortes de difficultés, soit dans la métropole soit dans les Balkans, et aux prises, en Anatolie occidentale, avec de redoutables ennemis comme les Germiyanides et leurs vassaux les beys du littoral, Byzance fut incapable, pendant longtemps, d'entreprendre une opération contre Othman.

Diverses positions, réduites à se défendre avec leurs propres forces, succombèrent ; finalement, ce fut en 1326, le tour de Bursa qui depuis de longues années avait perdu les villages de sa banlieue.

Inquiet de l'avance continuelle des Ottomans qui menaçaient Nicée, le jeune empereur Andronik III livra la bataille à l'armée d'Othman, en 1329, à Pélécannon (aujourd'hui Malkepe), mais il fut battu et en 1331 Nicée tomba entre les mains d'Othman.

L'Etat ottoman qui, en 1337 ou 38 s'empara aussi d'Izmit, était désormais maître de la presqu'île de Kocaeli. A partir de cette époque jusqu'aux environs de 1360, il réussit à annexer, pièce par pièce, le territoire du beylik de Karesi.

Ibn Battuta et Omori, qui exposent la situation de l'Etat ottoman à la fin de la première moitié du 14ème siècle, parlent de l'activité d'Othman et de la puissante armée qu'il possédait.

Le sultanat de Murad, qui dura jusqu'en 1389, avait atteint son objectif, qui était d'étendre aux Balkans la souveraineté ottomane. Transportant leur capitale à Edirne, les Ottomans conquièrent le reste de la Thrace, la Macédo-

nie, la Bulgarie, y installèrent des immigrants turcs en quantité assez considérable et finalement anéantirent le royaume de Serbie dans la bataille de Kosovo.

L'Etat ottoman, dont la puissance s'était accrue avec ses victoires dans les Balkans, avait, au temps de Murad, agrandi également ses frontières d'Anatolie et ses environs, une partie importante du domaine des dynasties de Germiyan et de Hamid, et vaincu les Karamanides.

On peut dire qu'au temps où Bayazid I, monta sur le trône, cet Etat formait déjà un puissant empire, solidement installé en Anatolie et dans les Balkans.

#### B. — Les facteurs du développement de l'Etat ottoman

Après ce coup d'oeil d'ensemble sur le siècle durant lequel se constitua l'Etat ottoman, nous pouvons énumérer brièvement les causes qui déterminèrent sa naissance et favorisèrent son développement :

1. — La situation des Ottomans sur les frontières turco-byzantines, c'est à dire leur position géographique, devait, à elle seule, déterminer la création d'un groupe autonome.

C'est pour une raison semblable que plusieurs autres groupements turcs qui se trouvaient sur les frontières byzantines en Anatolie occidentale avaient créé également des formations politiques, dont certaines antérieures à celle des Ottomans, et plus puissantes.

Mais nous dirons plus loin dans quelles conditions privilégiées se trouvaient les Ottomans.

2. — Les « beylik » turcs voisins des Ottomans ne prirent pas une attitude hostile à l'égard de cette nouvelle formation.

Othman qui, au début, fut vraisemblablement vassal de l'émir de Paphlagonie Umur, demeura libre de ses mouvements pendant la période qui va de la mort d'Umur jusqu'au passage de la Paphlagonie aux Djandarides, et il est probable que quelques petites puissances de cette région se joignirent à lui en cette période de troubles.

Quant aux dynasties de Menteshe, Aydin, Sarukhan, Karasi, les buts et les voies des conquêtes auxquelles elles visaient n'étaient pas en opposition, au moins dans les premiers temps, avec ceux des Ottomans.

Si les Byzantins voulurent à un certain moment les pousser contre les Ottomans, ce fut sans aucun résultat. Car ils avaient d'autres ennemis en face d'eux.

De la sorte, la situation politique générale de l'Anatolie laissait, dans les premiers temps, le champ libre aux Ottomans.

3. — Les facteurs qui, après la conquête par les Ottomans des terres byzantines limitrophes en Asie, facilitèrent leur passage en Europe et leur ferme établissement dans les Balkans, ont été assez clairement mis en lumière par les divers savants qui s'occupent de l'histoire de l'Europe orientale au moyen-âge, et surtout par les spécialistes des études slaves et byzantines.

Je passerai donc sous silence ces divers aspects de la question.

4. — Les premiers Ottomans, comme les autres beys des frontières de l'ouest, avaient trouvé en quantité suffisante, parmi les éléments turcs nomades, paysans et citadins, qui, à partir de la deuxième moitié du 13ème siècle, étaient venus s'établir aux frontières occidentales, les forces matérielles et morales dont ils avaient besoin pour conquérir les terres byzantines en Anatolie et pour s'y installer fermement.

Avant la conquête de Galipoli par les Ottomans, le monde chrétien ne s'était pas intéressé à leur existence, alors que les expéditions brillantes,

illusions d'enfant sage et naïve, de toutes ses prétentions de fille riche et adulée.

Sans le vouloir, sans le savoir même, le cœur pouvait s'éprendre ! Malgré l'éducation, la raison, la volonté, l'orgueil, toutes les conventions sociales, malgré tout, elle aimait... elle aimait un chauffeur... son chauffeur !

De savoir qu'il était, en réalité, un docteur en médecine n'adoucissait pas son humilité.

Et Michelle n'avait plus la force de réagir... l'appel de l'amour était plus fort que tout...

Elle venait à peine de quitter son cabinet de toilette, quand Landine lui annonça la visite de Molly Burke.

L'Américaine fut devant elle avant qu'elle eût le temps de se demander ce que signifiait une visite si matinale.

— Quel bon vent vous amène, Molly ?

— Chérie, je viens éclairer moi-même de vous.

— Qu'est-ce qu'il y a ? fit Michelle, en la faisant asseoir dans un fauteuil si profond que la petite milliardaire parut y disparaître.

— Voilà... je viens parler franchement à vous.

— A quel sujet ?

— John.

Malgré elle, le visage de Michelle se tendit.

## La situation militaire

### Suite de la 1ère page

Les lacs Tchiamo (altitude 1.545 mètres) et Marguerite (1.550 mètres), qui communiquent entre eux par un canal naturel ; ils font face aux fameux monts de la Lune et dans leurs eaux se mire la masse impressionnante du mont Goughé (4.200 mètres). Le lac Marguerite est rendu encore plus pittoresque par de nombreux îlots.

Le lac Aouasti ou Aouache (altitude 1.570 mètres), forme la continuation naturelle des lacs précédents vers la terre des Aroussi.

Les lacs Chiala (1.567 m.), Langano (1.585 m.) Horra Abatta (1.513 m.) et Zouai (1.700 m.), s'alignent au pied des monts Gougrahé ; les trois premiers sont reliés également entre eux par un canal. Le noeu d'orographique du volcan Zouqouala, au Sud d'Addis-Abeba, marque la fin de cette série de lacs.

#### L'action aérienne

C'est dans cette zone accidentée que se déroule l'activité principale des avions italiens du front de Somalie. On télégraphie à ce propos :

Mogadiscio, 13. — L'activité aérienne s'est beaucoup intensifiée. Des avions partent quotidiennement en reconnaissance du camp de Neghelli. Dans le secteur du Balé, (correspondant à peu près à la vallée de l'Ouebi Gestro, N. D. L. R.), les avions mènent la vie dure aux guerriers du degiac Beiene Merid.

Enfin, dans la haute vallée du Faf (ou Fafan), les bombardements aériens sont continus. Les guerriers abyssins cherchent à se soustraire aux attaques des avions venant de la base de Neghelli par des mesures qui révèlent les instructions qu'ils reçoivent de leurs conseillers militaires blancs. Il leur arrive de changer de position jusqu'à trois fois dans une même journée.

#### Comment on entend protéger Addis-Abeba...

Djibouti, 12. — On apprend que le gouvernement abyssin, à la suite de la reconnaissance exécutée sur Addis-Abeba par un trimoteur italien, a occupé militairement les points importants et renforcé les fabriques de munitions. Sur le Ghebit et sur les fabriques, on a disposé de grands drapeaux blancs portant le symbole de la Croix Rouge.

#### Les auxiliaires indigènes des Italiens

Neghelli, 13. — Les populations indigènes continuent à affluer aux commandements italiens pour demander la protection du gouvernement contre les vexations et les violences des Abyssins. En vue de répondre par les mêmes armes à la guérilla menée par les Abyssins, le commandement italien a constitué des bandes armées avec le concours d'indigènes Borana accourus spontanément sous les drapeaux tricolores et qui sont encadrés par des officiers italiens. Ces bandes irrégulières ont commencé une activité intense dans les broussailles du Borana, où elles décourrent les noyaux d'Abyssins en armes et les anéantissent.

#### Les «doubat» au combat

Gorrahel, 13. — Des reconnaissances fréquentes sont accomplies par les «doubat» qui se tiennent toujours d'ailleurs en liaison directe avec les avions. Ce sont ceux qui les informent d'ailleurs de la position des troupeaux et des groupes de guerriers abyssins. Les «doubat» sont très fiers pour ce concours qui leur est prêté par l'aviation.

Dans le secteur de l'Ouebi Chebelli et Ogaden, les patrouilles et les colonnes légères italiennes opèrent sur la ligne.

mais sans résultat de Gazi Umur bey avaient alerté le monde méditerranéen chrétien et avaient entraîné la prise d'Izmit en même temps que la mort d'Umur.

Il faut donc tenir compte, dans la fondation de l'Etat des Ottomans, de leur situation géographique privilégiée par rapport à celle des autres «beylik» des frontières, qu'ils n'eurent pas en face d'eux d'autre adversaire que Byzance.

### gne Badon-Danan-Maleico-Dagamedo. Une ambulance... pourvue de canons !

Asmara, 12. — Au sujet du prétendu bombardement de la Croix-Rouge éthiopienne, à Quoram, on a obtenu les détails suivants :

Durant un vol de reconnaissance, le trois mars, l'attention de l'équipage italien fut attirée par la présence de la Croix Rouge dans la très vaste plaine de Quoram. A en juger par le nombre des tentes disposées autour de la Croix Rouge, on avait lieu de croire que l'on était en présence d'un hôpital de campagne.

Peu d'heures après, un appareil se rendait à nouveau sur la zone. L'hôpital s'était transformé entretemps. Autour de la Croix Rouge colossale, il y avait aussi une colonne de douze camions comblés de matériel et une foule de soldats. L'équipage de l'avion se borna à observer et à exécuter quelques photographies.

Le lendemain matin, quatre mars, deux appareils se portèrent à nouveau sur les lieux. Le prétendu hôpital s'était encore modifié. Il s'était élargi presque du double et apparaissait de façon évidente, comme une base de troupes éthiopiennes.

L'un des appareils étant descendu vers le camp, fut, aussitôt, atteint, au gouvernail, de façon soudaine, par le tir anti-aérien d'un petit canon « Cerlikon ». Le second appareil descendit et lança à son tour des fléchettes explosives. Aussitôt, de toutes les tentes, surgirent environ un millier d'hommes appartenant à l'armée régulière abyssine, en uniforme kaki, qui dirigèrent un feu nourri contre les avions.

Ayant été établi que le symbole de la Croix Rouge servait à dissimuler d'importantes masses de troupes abyssines, une escadrille de bombardement se rendit sur les lieux. Le prétendu campement sanitaire réservoir de nouvelles surprises. L'escadrille fut atteinte, en effet, par de nombreuses décharges de mitrailleuses anti-aériennes. Six projectiles atteignirent l'appareil du lieutenant pilote Vittorio Mussolini.

Ce nouvel abus de la Croix Rouge par les troupes abyssines est démontré par de nombreuses photos aériennes.

#### Une souscription parmi les Italiens de Carinthie

Villach, 12. — La colonie italienne de Carinthie réunie à Klagenfurt et Villach pour célébrer les victoires des troupes italiennes en Afrique Orientale, après un discours patriotique prononcé par le consul d'Italie, commença au milieu d'un grand enthousiasme, les souscriptions, pour l'offre au Duce, en réponse à la menace de l'embargo sur le pétrole, d'une cargaison d'essence pour les besoins militaires.

Malgré que la colonie soit peu nombreuse et composée de simples travailleurs des souscriptions des les premiers jours, ont atteint quinze mille litres.

#### Le transport des troupes soviétiques en territoire roumain

Bucarest, 13 A. A. — M. Georges Bratianu, leader des libéraux dissidents, déclara aujourd'hui à la Chambre qu'il est en possession de communications confidentielles selon lesquelles les chemins de fer de l'Etat roumain ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour le passage de transports de matériel et de troupes soviétiques.

Les ministres Inuletz et Costinesco démentirent les affirmations de M. Georges Bratianu.

#### « Les années creuses » en France

Paris, 14 A. A. — Le Sénat approuva la loi sur la prolongation du service militaire permettant au gouvernement de maintenir pendant les « années creuses » l'effectif des forces militaires sur un niveau suffisant.

aussi ! Comme vous, il pensait que je ne devais pas être chez lui. Très drôle, cette question de correction, en France... Je le trouve, moi, une femme peut aller chez un homme sans faire de mal... et ailleurs, ne pas être séduite...

— Evidemment... question de préjugés...

— « All right ! » J'aime vous, Michelle, parlant comme ça.

La fille de M. Jourdan-Ferrières eut un sourire un peu triste.

— Il vaut toujours mieux être réservée... mais les meilleures intentions peuvent ne pas réussir.

— C'est ce que je pensais... Enfin John a entraîné moi, au café : c'était mieux de causer en public !

— Vous n'êtes pas convaincue de ça, Molly ? remarqua Michelle, avec un sourire de détente, car elle devinait les pensées qui avaient guidé John.

— Non, pas du tout, articula l'Américaine. Seule avec lui, dans son logis, me paraissait plus convenable, qu'au café, devant tout le monde.

— Enfin, vous avez pu lui dire ce que vous vouliez ?

— « Yes » ! Je lui ai offert le mariage.

— Hein ?

Molly se mit à rire devant l'effarement de Michelle.

— Oh ! chérie, ne regardez pas moi avec de pareils yeux. Vous aviez dit à moi, on ne vole pas un serviteur. Ja-

## LA BOURSE

Istanbul 13 Mars 1936

(Cours officiels)

### CHEQUES

Ouverture	Clôture
621.—	620.—
0.80.03.—	0.80.01.—
12.06.—	12.06.—
10.04.50	10.04.50
4.71.82	4.71.82
83.91.18	83.91.18
2.43.64	2.43.64
64.42.36	64.42.36
1.17.05	1.17.05
19.22.56	19.22.56
4.23.78	4.23.78
5.82.38	5.82.38
1.9.86	1.9.86
4.22.13	4.22.13
4.63.—	4.63.—
108.71.50	108.71.50
35.03.—	35.03.—
2.76.68	2.76.68
8.12.87	8.12.87

### DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
617.—	621.—
175.—	175.—
164.—	167.—
180.—	180.—
80.—	83.—
22.—	24.—
810.—	815.—
22.—	24.—
81.—	83.—
93.—	95.—
22.—	24.—
16.—	17.—
29.—	31.—
22.—	24.—
20.—	23.—
11.—	13.—
47.—	52.—
32.—	34.—
—	—
31.—	32.—
958.—	959.—
—	—
232.—	233.—

### FONDS PUBLICS

#### Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	9.90
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	2.20
Bomonti Nektar	14.50
Société Deros	16.00
Sirketihayriye	91.00
Tramways	11.00
Société des Quins	33.00
Régie	33.00
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	33.00
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	33.00
Ciments Aslan	10.00
Deite Turque 7.5 (1) a/o	52.80
Deite Turque 7.5 (1) a/t	43.80
Obligations Anatolie (1) a/o	47.00
Obligations Anatolie (1) a/t	58.00
Trésor Turc 5 1/2	81.00
Trésor Turc 2 1/2	95.00
Ergani	95.00
Sivas-Erzurum	95.00
Emprunt intérieur a/o	47.00
Bons de Représentation a/o	47.00
Bons de Représentation a/t	47.00
Banque Centrale de la R. T. 64.—	47.00

#### Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Mars 1936

### BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	4.968
New-York	4.976
Paris	74.88
Berlin	12.28
Amsterdam	7.2675
Bruxelles	29.2675
Milan	62.37
Genève	15.1875
Athènes	520.

### BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933	253.—
Banque Ottomane	311.—

### Clôture du 13 Mars

### BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.9687
Berlin	40.47
Amsterdam	68.88
Paris	6.6325
Milan	8.01

(Communiqué par l'AAA)

### FEUILLETON DU BEYOGLU N° 56

## Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

### XXVIII

Mais, si invraisemblable que cela puisse paraître, jamais Michelle n'avait cru à la possibilité qu'elle pût payer de retour l'amour que le chauffeur avait pour elle.

Pour la première fois, tantôt, la vérité lui était apparue dans toute son étendue... dans tout son désastre !

Comme un voile subitement arraché de ses yeux, elle avait eu la vision épouvantable des sentiments nés en elle.